

Victor Mínguez - *Los Reyes Solares. Iconografía astral de la Monarquía Hispánica*

Marie-Laure Acquier

Universitat Jaume I (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4721>

DOI : 10.4000/cdlm.4721

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 317-319

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Marie-Laure Acquier, « Victor Mínguez - *Los Reyes Solares. Iconografía astral de la Monarquía Hispánica* », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 77 | 2008, mis en ligne le 27 novembre 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.4721>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Victor Mínguez - *Los Reyes Solares.* *Iconografía astral de la Monarquía* *Hispanica*

Marie-Laure Acquier

Universitat Jaume I (éd.)

RÉFÉRENCE

Victor Mínguez, *Los Reyes Solares. Iconografía astral de la Monarquía Hispánica*, Castelló de la plana, Universitat Jaume I, 2001, 345 p.

- 1 L'ouvrage de Victor Mínguez, spécialiste de la littérature emblématique et de la culture symbolique, s'intéresse à l'iconographie politique des monarchies européennes à l'époque moderne. L'auteur y constate la permanence de l'image solaire qui, bien loin d'être l'apanage du règne de Louis XIV, est largement utilisée tout au long des XVI^e et XVII^e siècles par la maison des Habsbourg, et par sa branche espagnole en particulier, de Charles Quint à Charles II d'Espagne.
- 2 Victor Mínguez a recours à un matériel iconographique de grande diffusion : les devises, les emblèmes et les gravures produits ou reproduits lors des programmes éphémères construits pour les fêtes et les cérémonies royales (entrées royales, et surtout funérailles royales) et consignés dans des recueils d'emblèmes ou dans des chroniques relatant les événements concernés. La grande diffusion de ces représentations par la monstration d'images éphémères in situ ou par la voie de la publication éditoriale est à la mesure du travail de mythification élaboré autour de la personne royale. Dans la métaphore ou la représentation astrale, l'éloignement du monarque par rapport à ses sujets s'accroît ; la relation qui s'établit entre eux ne suit plus que le mouvement descendant de l'illumination ou du rayonnement. L'auteur prend comme point d'appui les analyses de deux ouvrages de référence pour la deuxième moitié du XVII^e siècle en matière de littérature emblématique à connotation

politique : l'histoire « métallique » de Claude-François Menestrier, l'Histoire du roy Louis le grand (Paris, 1689 réédition augmentée, 1691), et le Mondo simbolico, de Filippo Picinelli (Milan, 1653), le plus volumineux des livres d'emblèmes connus (25 volumes) (voir les chapitres 5 et 7 de l'ouvrage de V. Mínguez). Aux devises des rois de France, de Louis XIV en particulier (chapitre 4), répondent celles des monarques espagnols, notamment celle que Girolamo Ruscelli imagine pour Philippe II d'Espagne : « Iam illustrabit omnia » en l'accompagnant du char solaire de Phébus (chapitre 6).

- 3 L'ouvrage couvre, au long de ses 17 chapitres, une large période allant du premier XVI^e siècle au milieu du XVIII^e et explore, dans sa deuxième partie, les vastes territoires dépendant alors de la monarchie espagnole. Parmi les nombreux cas décrits figure l'iconographie développée dans le royaume de Naples (chapitre 10) et dans l'Amérique espagnole (chapitres 13 et 14). L'image solaire dont le symbolisme politique remonte au siècle d'Auguste connaît un nouvel essor à travers la littérature emblématique des XVI^e et XVII^e siècles. En attestent les deux « best-sellers » européens du genre, le répertoire d'emblèmes d'André Alciat (*Emblematum Libellus*, Augsburg, 1531) et le recueil d'allégories de Cesare Ripa (*Iconologia*, Rome, 1593), ainsi que leurs émules dont Víctor Mínguez réexamine le legs pour l'Espagne. Le cycle de la littérature emblématique se clôt selon l'auteur avec l'œuvre monumentale de Filippo Piccinelli, *Mondo simbolico*, déjà citée, où l'astre solaire incarne toutes les vertus royales. Au passage, nous est rappelée avec profit la coïncidence temporelle entre la récupération de l'image solaire comme représentation du pouvoir monarchique dans l'emblématique et les miroirs aux Princes d'une part, et la publication des théories héliocentriques de Copernic, Galilée, Kepler, d'autre part (chapitre 3). Les représentations iconographiques les plus abondamment détaillées visent néanmoins et avant tout à illustrer le symbolisme solaire attaché à la maison des Habsbourg d'Espagne. Depuis la devise herculéenne de Charles Quint (*Plus Oultre*), jusqu'au programme iconique prévu pour le catafalque de Charles II à Mexico, en passant par la devise forgée pour un Philippe II-Apollon par l'Italien Girolamo Ruscelli, ou les emblèmes en forme d'éclipses solaires offerts à la mémoire du défunt Philippe IV, les exemples analysés fournissent autant de preuves de l'exploitation politique massive de l'image solaire par la dynastie. Alors que l'historiographie récente reconsidère le rôle politique des reines, Víctor Mínguez ne manque pas de consacrer un chapitre à l'analyse de la richesse iconique à laquelle leur image a ouvert le champ dans le domaine hispanique (on redécouvre par exemple, dans le chapitre 11, la belle image de la reine lune comme contrepoint de celle du roi solaire). L'ensemble du dispositif mis en œuvre par Víctor Mínguez vise à déconstruire le préjugé qui ferait de Louis XIV l'utilisateur exclusif de l'imagerie solaire. L'essentiel de l'imagerie politique louis- quatorzième, qui est rappelée à notre mémoire à travers notamment le recueil de devises du père Menestrier et l'appropriation satirique étonnante dont il a fait l'objet, apparaît ainsi redevable à une tradition antique dont se sont saisis d'abord les monarques espagnols voisins et concurrents des rois de France. L'œuvre de Víctor Mínguez contribue du point de vue de la péninsule, à la redécouverte d'une France espagnole récemment remise au goût du jour par l'historiographie française.